



Les Éditions d'Analyse Transactionnelle

14 rue Perrod, 69004 LYON - tél : 04 78 27 18 50 - www.editionsat.fr
Email : editions.at@wanadoo.fr

Éditorial des A.A.T. n°109

par Jean-Pierre Noé

Référence de cet article : NOE, J.P., Éditorial, A.A.T., 107, 2003, pp. III-IV.

© Éditions d'Analyse Transactionnelle

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de cet article par quelques procédés que ce soit, en particulier par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite des Éditions d'Analyse Transactionnelle.

Éditorial

Jean-Pierre Noé

Je tiens à rendre hommage, au nom du comité de rédaction des A.A.T., à Michele Novellino qui vient de recevoir le prix Eric Berne pour son article *Communication inconsciente et interprétation en A.T.* Dans cet article l'auteur suggère d'accorder plus d'importance à l'étape analytique de la déconfusion de l'Enfant, en définissant l'interprétation comme étant la clé de l'analyse du protocole qui va se rejouer dans le transfert. Dans cette perspective, il définit le contre-transfert comme « un outil formidable pour accéder à l'inconscient ». D'où l'importance qu'il accorde aux transactions Parent-Enfant, et Enfant-Parent qui, dans la vie adulte, en sont l'illustration.

C'est dire combien cette conception transférentielle est la pierre d'angle de l'analyse transactionnelle. Et le mérite de M. Novellino, à la suite de C. Moiso, est de l'avoir approfondie à partir des concepts de l'A.T., autant au niveau théorique que dans son utilisation dans les pratiques.

Je souscris, d'autant plus, à l'étude et à la réhabilitation de ces concepts que les attaques récurrentes de l'analyse transactionnelle venant de l'extérieur contestent aujourd'hui, une pratique qui ne serait qu'exclusivement comportementale, cognitive et émotionnelle, en laissant de côté les aspects archaïques inconscients pulsionnels.

Or, il me semble important, qu'au lieu de s'en défendre, le temps est venu pour notre communauté, d'en analyser le bien fondé. En effet, si elles paraissent, de prime abord, à de nombreux analystes transactionnels, souvent injustifiées, c'est que ces phénomènes sont généralement tellement refoulés qu'ils restent, ou déniés (que ce soit par le thérapeute et par le client), ou en tous cas suffisamment contenus, pour ne pas entamer la guérison obtenue par le traitement classique de redécision. Il est, en effet habituellement, suffisant pour supprimer les symptômes et répondre à la demande du client.

Il devient alors logique d'en relativiser l'importance. Toutefois, la relation spécifique de la thérapie, comme lieu de transfert par excellence, (puisqu'il y est analysé) peut réactiver chez le thérapeute la part d'ombre non analysée dont les passages à l'acte, à l'intérieur de ce cadre, en sont l'expression pulsionnelle. Berne y a d'ailleurs toujours fait référence. Et je rappelle à ce propos, que la première définition qu'il a donné du racket allait dans ce sens : « un sentiment érotisé substitut de l'angoisse déplacée, générée par le déni de l'inceste »¹. C'est par la suite, notamment avec l'apport de Fanita English sur le sentiment-parasite, qu'il s'est démarqué de plus en plus de la psychanalyse dans sa dimension pulsionnelle, en particulier du concept du "Ça", et de la référence à l'inconscient, pour se centrer sur les sentiments, les pensées et les comportements, sous le contrôle du Moi, en privilégiant la dimension relationnelle dans une perspective humaniste de soulager les symptômes.

Aujourd'hui, l'analyse transactionnelle veut être reconnue comme une théorie et une technique à part entière. Or, il me semble évident que, dans une perspective de contrat d'autonomie, ces aspects pulsionnels archaïques puissent être conscientisés. Et ce, d'autant plus, pour toutes les personnes qui souhaiteraient devenir thérapeutes. Notamment dans le lien à l'argent, au pouvoir et au sexe qui sont les sources d'abus les plus fréquentes. Si ce travail n'est pas fait, le risque est qu'ils surgissent, scénariquement. Par exemple, sous le masque du *démon* ou du petit *fasciste*.

Berne, d'ailleurs, le préconisera explicitement : « L'objection la plus courante à la théorie des scénarios est que le patient ne peut pas guérir, au sens psychanalytique du terme, en ne travaillant que sur du matériel conscient. C'est exact... En tout cas, rien n'interdit à l'analyste de scénario de travailler sur du matériel inconscient (c'est-à-dire sur des dérivés primaires de l'angoisse originelle de castration et de la colère œdi-

pienne originelle) s'il est armé pour cela. Et il le fera, bien sur, car ce sont ces expériences mêmes qui constituent le protocole fondamental du scénario »².

Cette petite phrase « s'il est armé pour cela », suivie de : « Et il le fera, bien sur... » me semble être, pour le moins, sujette à ambiguïté.

« S'il est armé », me semble lié, non pas au savoir, mais au développement personnel. Car, c'est sa propre thérapie qui va lui permettre d'avoir une conscience claire de ses mouvements contre-transférentiels. Il est donc nécessaire, pour la protection du client, qu'il soit armé pour cela.

Et j'en profite ici, vu les récents événements, pour dire qu'au nom même du souci de protection de la loi Acoyer (éviter les dérapages thérapeutiques) nous devons mener notre combat pour démontrer que la formation universitaire est nécessaire mais insuffisante pour pouvoir l'assurer.

L'impact de l'A.T., à travers la validité de ses concepts est indéniable. L'avantage principal qu'en retire le client est que les besoins de structure et de reconnaissance, (facilement identifiables) deviennent, de ce fait, des signifiants fondamentaux qu'il peut intégrer rapidement. Et le mérite de cette position théorique prônant l'efficacité, est de faire l'économie de l'analyse interprétative des mécanismes pulsionnels archaïques sous-jacents, souvent longue et difficile.

Dans cette perspective, elle est à la psychanalyse, ce que le palimpseste est au protocole, une relecture de la même histoire, du même signifié (la genèse du désir) à partir de signifiants affectifs, cognitifs et comportementaux.

Mais nous devons aussi convenir qu'elle a, pour les mêmes raisons, ses limites, sur le plan analytique. Car si cette position est très opérationnelle sur le plan thérapeutique, elle risque, néanmoins, de renforcer une croyance très répandue, que dans une éducation "idéale", (donc évidemment utopique), la satisfaction des besoins apporterait bien-être et bonheur absolus et éviterait le refoulement et sa conséquence : la fixation de l'énergie dans les états du moi Parent et/ou Enfant.

C'est parce que, en tant que transactionnalistes, nous croyons à la valeur de l'imaginaire comme une réalité pour l'inconscient, que nous interdisons le passage à l'acte, et cette

croyance s'étaye sur l'expérience thérapeutique qui confirme qu'il y a pour le psychisme plus de vérité dans l'imaginaire que dans le réel. Sous cet angle, les transactions Enfant-Parent, Parent-Enfant, ont valeur de passage à l'acte dans l'imaginaire et sont les vestiges symboliques du non renoncement au désir œdipien.

Sans cet a priori, toute règle serait, me semble-t-il, abus de pouvoir Or, c'est elle, à un niveau inconscient qui sous-tend notre éthique et pose sur le plan conscient l'interdit de la relation sexuelle entre les membres du groupe et avec le thérapeute. Et de ce point de vue, cela me semble être un non sens que de ne pas tenir compte du transfert, à l'exception près des problématiques préverbaux qui sont exemptes de représentations. Cela reviendrait à gommer les fantasmes du client à notre égard. L'exploration du transfert, c'est la mise à jour du vécu fantasmatique. Et les états du moi Parent et Enfant, même s'ils existent phénoménologiquement, appartiennent à l'imaginaire et sont les lieux de ces représentations.

Tant que le client fait la confusion entre réel et imaginaire, l'énergie restera fixée dans ses états du moi archéo- et extéro-psychiques. La déconfusion par le travail de re-décision permet souvent de débloquer l'énergie retenue dans des affects interdits.

Toutefois, dans une perspective de résolution globale du transfert, tous les aspects, y compris les pulsions les plus inconscientes, sont à repérer dans le langage du client et dans ses jeux, car les besoins s'accompagnent tous de désir et de plaisir. Et, au delà des besoins et des émotions, la Gestalt n'est vraiment clôturée que lorsque tous ses composants sont analysés. C'est généralement la difficulté à renoncer à ce plaisir et à ce désir qui va se manifester dans la cure par un type spécifique de lien transférentiel.

Un des inconvénients majeurs que nous rencontrons dans la pratique thérapeutique est que le client nous amène souvent à la nécessité de le contenir ou de le soutenir (ce qui est souvent réparateur et nécessaire) mais le prix à payer de cette position est le risque de maintenir au niveau du transfert la confusion entre réel et imaginaire, si elle n'est pas analysée.

En ce qui concerne le contre-transfert, la situation de l'A.T. dans le courant de la

psychologie humaniste conduit à privilégier, dans cette étape de traitement la relation aux techniques. De ce fait, l'écoute des moindres mouvements contre-transférentiels est capitale en termes de diagnostic et de traitement.

C'est ce que nous rappelle M. Novellino et le fait qu'il ait le prix Eric Berne, montre l'importance qu'aujourd'hui, les analystes transactionnels, accordent à cette position.

Bonne lecture, à tous, de ce nouveau numéro.

NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1 BERNE, E., Principes de traitement psychothérapeutique en groupe (orig. 1966), Caluire : Eds d'Analyse Transactionnelle, 2006.
- 2 BERNE, Que dites-vous après avoir dit bonjour ? (orig. 1972), Paris : Tchou, p. 119, note 7 : origine que le Sur-moi en psychanalyse, et c'est là aussi que se constitue le slogan du contre-scénario. Le démon coïncide avec le concept originel du "Ça". La situation semble la suivante : le démon proprement dit, l'impulsion est une pulsion du "Ça". Mais phénoménologiquement, le démon est vécu comme une voix vivante vivante, il s'agit de la voix du vrai parent (ou plus précisément de la voix du démon du parent implantée chez l'enfant). »